
La mise en patrimoine des cathédrales : essai de synthèse historique et débats contemporains

Les cathédrales n'ont pas toujours été perçues et traitées par l'État, l'Église et la société comme elles le sont actuellement. C'est ce que nous allons étudier ici, en tentant de réaliser une synthèse historique des grandes périodes qui ont fait évoluer le statut des cathédrales.

a. Histoire de la patrimonialisation des cathédrales en France

Méprisé par les hommes de la Renaissance qui privilégient les arts et la science de l'Antiquité, l'art qualifié péjorativement de gothique est délaissé pendant plusieurs siècles. La Révolution française marque un premier tournant dans notre rapport aux cathédrales. En effet, bien que les cathédrales aient été dans un premier temps la cible des révolutionnaires, les dégradations ont été relativement faibles sur ces édifices, en comparaison d'autres symboles de l'Ancien Régime.

Grâce à ses écrits et à sa prise de position contre le « vandalisme », terme dont il est à l'origine, l'abbé Grégoire a permis une prise de conscience par les révolutionnaires des destructions abusives perpétrées par certains d'entre eux, trop zélés, et a posé les bases d'une première politique de sauvegarde du patrimoine. Ainsi, le regard sur le patrimoine se modifie, preuve en est, il est décidé que « les œuvres du passé doivent être conservées pour autant qu'elles participent à l'effort d'instruction publique et fassent comprendre à la population le progrès social, technique, culturel et politique »⁸. La Révolution donne un nouveau sens au patrimoine, qui est désormais le patrimoine

8 LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002, 360 p., p.99

de la Nation. De ce nouveau statut du patrimoine découle une intervention très forte de la puissance publique dans les questions patrimoniales puisqu'elle devient désormais la seule autorité à gérer et à intervenir sur le patrimoine : « la Révolution a inventé un principe : celui de la collectivisation des œuvres d'art, des livres et des monuments d'architecture (pour ce qui concerne les églises et les abbayes), ainsi qu'un corollaire, l'intervention exclusive des pouvoirs publics en cette matière »⁹. À la suite de la Révolution, les nationalisations des biens religieux sont confirmées par le régime concordataire de 1801 : les cathédrales appartiennent désormais à l'État tout en restant affectées au culte catholique¹⁰.

La période qui marque un autre tournant important dans l'histoire de la patrimonialisation des cathédrales est le XIX^e siècle, dans son ensemble. En effet, les Français redécouvrent leur patrimoine médiéval, grâce aux artistes du courant romantique mais aussi au gouvernement de la Monarchie de Juillet. Ces artistes perçoivent la cathédrale comme un symbole de la liberté du peuple face aux autorités en place, ce qui s'accorde avec leur volonté de voir la société évoluer vers une plus grande laïcisation. Le principal roman qui érige cette symbolique de la cathédrale est *Notre-Dame de Paris*, publié en 1831. Comme le présente Christian Amalvi, Victor Hugo parle dans son œuvre du langage des pierres qui révèle « que le peuple se venge de la tyrannie cléricale en montrant moines, nonnes, curés, évêques, prélats, pontifes – bref tous ces ecclésiastiques encagoulés, encapuchonnés, ensoutanés, tonsurés, mitrés – dans des postures grotesques et bouffonnes. Les monstres [...] semblent blasphémer, contredire et tourner en dérision les saints mystères qui se déroulent dans la pénombre des nefs »¹¹. Les débats sur la symbolique des cathédrales, à cette période, sont foisonnants.

L'abondante littérature produite sur les cathédrales au cours du XIX^e siècle a permis de développer l'intérêt des Français pour le patrimoine monumental médiéval et d'amorcer une prise de conscience de l'état de conservation généralement mauvais de ces édifices. Le gouvernement, à partir de la Monarchie de Juillet, a aussi contribué très fortement à cette redécouverte et à la préservation de ce patrimoine. En effet, en 1830, le poste de premier inspecteur des monuments historiques est créé. François Guizot y nomme Ludovic Vitet, qui, dans une monographie de la cathédrale de Noyon en 1845, donne une nouvelle fonction au gothique en évoquant « le caractère essentiellement national du style de l'ogive »¹². La Monarchie de Juillet reprend, d'une certaine manière, la thèse de Victor Hugo et utilise les cathédrales comme un symbole politique. La mise en

9 Ibid., p.14

10 LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites : Economica, 1993, 984 p., p.15

11 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, 2^{ème} éd. augmentée d'une postface, Paris, Boutique de l'Histoire Éd, 2002, 334 p., p.33

12 DEMOUY Patrick, *Les cathédrales*, Paris, PUF, 2007, 128 p., p.110

place d'une politique de préservation du patrimoine monumental médiéval n'a donc pas pour finalité directe la sauvegarde du patrimoine mais s'inscrit dans un projet politique plus large, comme le souligne Jean-Michel Leniaud : « Sous la plume de Guizot, une époque de l'histoire nationale occupe une situation privilégiée : c'est le Moyen Âge. [...] à l'anarchie féodale s'était substituée l'ascension de la classe bourgeoise, la création des communes au nom de la raison et de la philosophie, la montée de l'individualisme contemporain. [...] l'historien-ministre les instrumentalisait [ces thèses] au profit de la classe moyenne dont il montrait l'apparition, le développement et, pour finir, l'épanouissement dans le cadre du régime de la charte de 1830 »¹³, « la restauration monumentale [...] participe d'un grand projet qui trouve son plein épanouissement à partir de la monarchie de Juillet : l'instrumentalisation de l'histoire à des fins d'unité nationale »¹⁴.

Cette utilisation politique du Moyen Âge se développe tout au long du XIX^e siècle. Le gothique devient un « lieu d'identification et de mémoire » pour les Français¹⁵. Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, présente les cathédrales de la manière suivante : « Certes, les cathédrales sont des monuments religieux, mais ils sont surtout des édifices nationaux. Le jour où la société française a prêté ses bras et donné ses trésors pour les élever, elle a voulu se constituer et elle s'est constituée. Les cathédrales des XII^e et XIII^e siècles sont donc, à notre point de vue, le symbole de la nationalité française, la première et la plus puissante tentative vers l'unité. Si, en 1793, elles sont restées debout, sauf de très-rares exceptions, c'est que ce sentiment était resté dans le cœur des populations, malgré tout ce qu'on avait fait pour l'en arracher »¹⁶. En ce milieu du XIX^e siècle, les cathédrales ont gagné leur place dans le patrimoine national et font l'objet d'un vif intérêt des élites. Les progrès, notamment techniques, de ce siècle vont accélérer la connaissance du patrimoine, dont le patrimoine monumental médiéval. En effet, le développement de la pratique du voyage marque les prémices du tourisme patrimonial et les artistes, peintres et graveurs, prennent de plus en plus les cathédrales comme sujet ou décor de leurs œuvres.

Le développement de la prise de conscience de l'art gothique en tant qu'art national, français, trouve aussi ses origines dans les travaux des historiens de l'art. Paradoxalement, le premier à prouver que le style gothique est un style d'origine française est un Allemand, un architecte nommé Franz Mertens¹⁷, alors que le mythe des origines allemandes du style gothique était très présent et que ce style faisait l'objet d'une construction en tant que style national en

13 LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, op. cit., p.141

14 Ibid., p.145

15 PASSINI Michela, *La fabrique de l'art national : le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012, 333 p., p.166

16 VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1854, tome II, 584p., p.281

17 PASSINI Michela, *La fabrique de l'art national*, op. cit., p.145

Allemagne, comme en France. En 1898, l'historien de l'art Émile Mâle publie un livre de référence qui bénéficie d'un franc succès dans le monde des intellectuels¹⁸, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, et dont la thèse, en résumant considérablement, est que la statuaire et les peintures des cathédrales forment un programme pédagogique voulu par leur commanditaire, par l'Église, pour instruire les fidèles. C'est d'ailleurs la théorie que reprend Huysmans. En effet, dans son œuvre *La Cathédrale*, parue également en 1898, il n'interprète pas le langage de la statuaire comme une prise de liberté du peuple vis-à-vis de l'autorité ecclésiastique, comme le faisait Hugo, mais comme un message que l'Église veut faire passer aux chrétiens¹⁹. Michela Passini voit dans l'ouvrage de Mâle une œuvre centrale « dans la constitution de la cathédrale en lieu de mémoire national : par sa célébration passionnée de l'art français du XIII^e siècle, Mâle faisait l'apologie de toute une civilisation »²⁰.

Bien que la cathédrale devienne un symbole politique, elle n'en reste pas moins un symbole religieux. Les bouleversements politiques, sociaux, économiques du XIX^e siècle ne conduisent pas à une disparition des conservateurs, catholiques, toujours très attachés à leurs monuments religieux : « La laïcisation de la cathédrale comme lieu de rassemblement populaire n'était pas du goût des catholiques, qui tenaient à sa signification essentiellement spirituelle et au lien avec le passé antérévolutionnaire »²¹. Cette continuité de la foi dans la société du XIX^e siècle se perçoit aussi à travers des modifications qui ont lieu dans les cathédrales. En effet, les cathédrales ne restent pas « figées » mais continuent d'être modifiées, comme c'est notamment visible par le programme de (re)construction des flèches. Le XIX^e siècle voit en effet de nouvelles flèches être érigées au sommet de plusieurs cathédrales françaises, y compris en Bretagne : « La flèche fut sans doute l'une des images les plus présentes dans l'horizon catholique du XIX^e siècle et l'une des plus commentées. Signe d'union du ciel et de la terre, elle exprime l'hymen du catholicisme et du Moyen Âge, de la raison et du mystère, de la foi et de la politique. Son érection constitue l'un des moments essentiels de l'achèvement d'une cathédrale, considéré comme un acte de foi »²². L'extérieur des cathédrales est aussi profondément modifié à cette période, afin de l'isoler des constructions attenantes et de souligner son caractère sacré : « Célébrer dignement : voici un souci qui va conduire à de nouvelles modifications ; à l'extérieur, la cathédrale doit être isolée de ces constructions de commerce et d'habitation qui sont venues [...] s'agglutiner au long des siècles

18 Voir, à ce sujet, ENLART Camille, « Emile Male, L'Art religieux du XIII^e siècle en France, étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration », *Bibliothèque de l'école des chartes*, tome 60 (1899), p. 315-316

19 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, op. cit., p.33-34

20 PASSINI Michela, *La fabrique de l'art national : le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, op. cit., p.147

21 DEMOUY Patrick, *Les cathédrales*, op. cit., p.112

22 LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle*, Paris, op. cit., p.499

contre ses murs »²³. Ces destructions se font parfois au détriment de bâtiments anciens, comme c'est le cas à Quimper où « ce fut l'Ossuaire du Reliquaire de la cathédrale qui fut détruit dans le cadre de l'opération de suppression des échoppes »²⁴.

Pour reprendre l'expression de Jean-Michel Leniaud, le XIX^e siècle « a très largement contribué à *inventer* la cathédrale »²⁵ et cette « invention » va se poursuivre au cours du XX^e siècle. Au début de la Grande Guerre, le patrimoine gothique est, on l'a vu, déjà considéré comme un patrimoine national. En 1914, Rodin publie un ouvrage intitulé *Les cathédrales de France*, dans lequel il écrit en ce sens : « toute notre France est dans nos Cathédrales, comme toute la Grèce est en raccourci dans le Parthénon »²⁶. Cet état de fait s'amplifie durant le premier conflit mondial, à la suite des destructions commises par les Allemands. Michela Passini nous éclaire sur ce phénomène et ses répercussions en ces termes : « L'intense médiatisation à laquelle furent soumis des monuments emblématiques de l'art national, telle la cathédrale de Reims, eut des conséquences fondamentales sur l'évolution des imaginaires du patrimoine. Frappée par le feu allemand, la cathédrale fut érigée en icône identitaire, symbole d'une France meurtrie mais indomptable : pendant la guerre, elle atteignit le sommet de l'échelle du prestige patrimonial. [...] L'image du gothique en sortit modifiée : sa valeur identitaire s'accrut considérablement »²⁷. Cette primauté de la France comme berceau de l'art gothique est réaffirmée par les scientifiques, et notamment à nouveau par Émile Mâle, dans *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge*, publié en 1917, œuvre dont le but est de prouver que l'art allemand n'est pas un art original mais qu'il est inspiré par l'art d'autres zones géographiques, principalement la France.

Période d'unité de la nation face à l'ennemi, il semble que la Grande Guerre ait vu également une unité des hommes derrière un patrimoine national meurtri. Les convictions des hommes de droite ou de gauche, croyants ou non, sur la symbolique des cathédrales, sur leur programme iconographique, ont été mises de côté pour faire des cathédrales le lieu de mémoire de tous, de la nation, de la patrie. Christian Amalvi évoque ce phénomène de la manière suivante : « Ces sentiments nationalistes s'exacerbent durant la Grande Guerre chez tous ceux qui, à gauche comme à droite, accusent les « Barbares » et les « Vandales » d'outre-Rhin d'avoir délibérément bombardé nos sanctuaires gothiques – Soissons, Reims, Noyon – parce qu'ils incarnaient symboliquement notre nationalité et notre génie artistique »²⁸. Cette théorie semble faire consensus dans le monde académique. Ainsi, Jean-Michel Leniaud illustre la période de la Grande Guerre dans

23 Ibid., p.17

24 Ibid., p.446

25 Ibid., p.23

26 RODIN Auguste, *Les cathédrales de France*, Paris, Armand Colin, 1914, 164 p., p.8

27 PASSINI Michela, *La fabrique de l'art national : le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, op. cit., p.194

28 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, op. cit., p.235

l'évolution de la patrimonialisation des cathédrales françaises en ces termes : « Dès lors, la cathédrale en laquelle les historiens libéraux de la monarchie de juillet avaient vu le symbole de la cité, de la bourgeoisie montante et de la Raison, devient le symbole de la nation, de la nation triomphante – la cathédrale gothique est d'origine française, non d'origine germanique –, de la Nation souffrante, telles les cathédrales captives et martyres des guerres de 1870 et 1914-1918 »²⁹.

Au cours du XX^e siècle, le patrimoine médiéval, dont les cathédrales sont les principales représentantes, acquiert donc un statut d'unification de la Nation mais devient également un levier de développement touristique. Jean-Michel Leniaud expose cette théorie dans *Les archipels du passé* : « Le patrimoine donne l'idée de la continuité historique de la nation. [...] le consensus autour du patrimoine sert à rassembler le corps social affaibli par quatre ans de guerre. [...] Dans le contexte de la reconstruction de la France, [...], le tourisme occupe sa place : il apporte des devises de l'extérieur, implique des investissements dans l'infrastructure des transports et de l'hôtellerie, provoque une amélioration de la formation, crée des emplois, stimule la production éditoriale. [...] C'est le commencement de l'industrie du patrimoine et du consumérisme culturel »³⁰.

Les cathédrales conservent leur statut de patrimoine national et elles restent également un symbole politique, toujours utilisées par les gouvernements. Ainsi, c'est à la cathédrale de Reims qu'est célébrée une « messe pour la paix », le 8 juillet 1962 en présence de Charles de Gaulle et de Konrad Adenauer. C'est également dans une cathédrale, celle d'Amiens, qu'est célébré, en 1987, en présence de François Mitterrand, le « Millénaire capétien », commémorant l'avènement d'Hugues Capet en 987³¹.

b. Synthèse historiographique

Afin de bien comprendre la mise en place de la patrimonialisation des cathédrales et les modifications de leur représentation dans l'imaginaire collectif, la lecture de plusieurs ouvrages a, comme nous l'avons vu précédemment, été une étape nécessaire et instructive. Nous revenons, dans cette partie, sur les auteurs et les théories qu'ils exposent dans les ouvrages qui constituent notre bibliographie et sur notre position quant à ces théories.

Un ouvrage qui ne semble pas être le plus important de notre bibliographie de prime abord mais qui pourtant a été l'une des lectures les plus enrichissantes est l'ouvrage de Michela Passini, *La fabrique de l'art national : le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*. Ancienne élève à l'École Normale Supérieure de Pise, spécialiste de l'histoire de l'histoire de l'art et des processus de patrimonialisation dans une perspective

29 LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle*, op. cit., p.19

30 LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, op. cit., p.256-257

31 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, op. cit., p.238 et 265

internationale, Michela Passini offre, dans sa thèse, des clés de compréhension fondamentales sur la construction du gothique en tant qu'art national. Cet ouvrage replace le processus de patrimonialisation des cathédrales dans leur contexte politique, social, intellectuel en se basant sur les écrits d'historiens de l'art du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle et sur le discours politique pendant et à la fin de la Première Guerre mondiale. En étudiant le développement de l'histoire de l'art en Europe, à une époque où les nations s'affrontent et cherchent à asseoir leurs particularités, Michela Passini prouve à quel point notre représentation du gothique trouve son origine dans le discours de la Troisième République.

Cette construction du récit national autour du gothique constitue un aboutissement à la redécouverte du patrimoine monumental médiéval au XIX^e siècle, comme l'expose Jean-Michel Leniaud dans son ouvrage phare, *Les cathédrales au XIX^e siècle*. Historien de l'art, éminent spécialiste de l'histoire contemporaine de l'architecture et du patrimoine, Jean-Michel Leniaud présente dans cet ouvrage une quantité exceptionnelle d'informations sur la place des cathédrales au XIX^e siècle, les relations entre l'État et l'Église, les débats sur les travaux et restaurations, les hommes qui ont joué un rôle dans la gestion et la préservation de ces monuments. Cet ouvrage plonge le lecteur dans la gestion quotidienne des cathédrales sous les différents régimes du XIX^e siècle et présente les transformations qui y ont eu lieu, qu'il s'agisse de la construction des flèches, de l'« épuration » de l'espace urbain autour des cathédrales, de l'installation d'un mobilier nouveau en leur sein, de travaux permettant d'adapter ces monuments aux nouveaux besoins du clergé. En cela, cet ouvrage offre au lecteur une étude très intéressante sur les cathédrales et lui fait prendre conscience des profondes modifications que le XIX^e siècle a apporté à ces monuments, leur faisant perdre leur configuration précédente et privant les générations suivantes de la vision des monuments tels qu'ils étaient et tels qu'ils servaient. Cet ouvrage permet, enfin, de prendre connaissance des diverses fonctions qui sont conférées à ces monuments au XIX^e siècle : les cathédrales sont alors un symbole religieux, politique, architectural mais aussi un « mémorial du passé »³², nous poussant ainsi à réfléchir à leurs fonctions actuelles et aux activités et discours qui en découlent.

D'autres ouvrages permettent de prendre conscience des changements, des évolutions des cathédrales qui ne sont plus visibles dans leur état d'origine, ce qui peut sembler être du bon sens mais qui est peu, voire pas, rappelé dans les dispositifs de valorisation. Le petit ouvrage *Quand les cathédrales étaient peintes*³³, par l'un des spécialistes de l'architecture gothique et des cathédrales, Alain Erlande-Brandenburg, présente clairement et de manière très illustrée la construction d'une

32 LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle*, op. cit., p.18-21

33 ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *Quand les cathédrales étaient peintes*, Paris, Gallimard, 1993, 176 p.

cathédrale gothique. Les précisions qu'apporte cet ouvrage sur la mise en place, le déroulement du chantier, les conditions matérielles et humaines sont très instructives et nous ont amené à analyser la place de la thématique des constructions des cathédrales dans la valorisation de ces monuments. Un dernier ouvrage qui est très intéressant pour comprendre la symbolique médiévale, qu'elle concerne les couleurs, les animaux, les végétaux ou encore la littérature, est celui de Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*. Si cet ouvrage peut paraître éloigné du sujet de notre recherche, il n'en est pas moins important pour obtenir des clés de compréhension de ce qui n'est plus à notre portée : l'évolution de notre société, le développement de nouvelles technologies ne nous permettent pas de comprendre la signification des symboles médiévaux. C'est notamment le cas, dans les cathédrales, des couleurs ou encore des armoiries ou emblèmes présents sur les clés de voûte. Historien spécialiste de l'histoire des couleurs et des symboles, Michel Pastoureau délivre dans cet ouvrage un message qui est, à notre sens, très parlant et qui peut être résumé par cette citation : « N'oublions pas non plus que nous voyons aujourd'hui les images, les objets et les couleurs dans des conditions d'éclairage totalement différentes de celles qu'ont connues non seulement les sociétés du Moyen Âge mais aussi toutes celles qui ont vécu avant l'invention de l'électricité domestique »³⁴. Michel Pastoureau écrit également « L'église fonctionne comme une machine complexe dont la lumière et les couleurs sont les énergies principales, les fluides opératoires »³⁵, « la couleur [est] présente partout dans l'église : sur les sols, sur les murs, sur les piliers, sur les voûtes et sur les charpentes, sur les portes et sur les fenêtres, sur les tentures, sur le mobilier, sur les objets et sur les vêtements du culte. Tout ce qui est en bois, en terre, en pierre, en cire ou en étoffe est ou peut être coloré. Et ce qui est vrai de l'intérieur du bâtiment l'est souvent aussi de l'extérieur, du moins jusqu'à une date avancée de la période gothique, souvent le milieu du XIV^e siècle. [...] Du IX^e au XV^e siècle, toutes [les sculptures] – qu'elles soient monumentales ou indépendantes – sont peintes, totalement ou partiellement »³⁶. La lecture de cet ouvrage a permis d'ouvrir notre réflexion sur la manière dont nous voyons et interprétons les cathédrales, sur ce qu'il reste ou non de la polychromie des édifices, sur la médiation ou l'absence de médiation autour des couleurs et des symboles au sein des cathédrales. En mettant en perspective le contenu et les réflexions apportés par cet ouvrage de Michel Pastoureau et les visites des cathédrales bretonnes, l'hypothèse d'un manque de médiation autour de ces lieux nous a paru d'autant plus criante.

Une lecture plus classique pour comprendre les cathédrales a été l'ouvrage de Patrick Demouy, historien spécialiste d'histoire religieuse et de la cathédrale de Reims, *Les cathédrales*. Dans cet ouvrage, Patrick Demouy s'emploie à retracer l'histoire des cathédrales en France, à

34 PASTOUREAU Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Ed. du Seuil, 2012, 487 p., p.128

35 Ibid., p.159

36 Ibid., p.163

fournir au lecteur des clés de compréhension de leur architecture, de leur agencement intérieur, mais aussi de la vie des cathédrales en développant l'organisation de la vie canoniale. Toutefois, si le résumé de l'ouvrage indique qu'il « montre comment ce monument cumule à présent des fonctions culturelles, patrimoniales et touristiques »³⁷, ces aspects nous paraissent quantitativement et qualitativement peu abordés. Certes, le dernier chapitre, « Cathédrales blessées, cathédrales réimaginées »³⁸, traite de l'histoire et des évolutions subies par les cathédrales de la Réforme au début du XXI^e siècle. La redécouverte des cathédrales au XIX^e siècle est évoquée, tout comme le changement de statut des édifices à la suite de la Première Guerre mondiale et leur utilisation politique lors de différentes cérémonies, au XX^e siècle. Cependant, les fonctions patrimoniales et touristiques des cathédrales sont davantage survolées que réellement évoquées. À la fin du chapitre, Patrick Demouy présente la chose suivante : « aujourd'hui, la majorité de ceux qui pénètrent dans les grandes cathédrales sont motivés d'abord par un intérêt culturel. C'est le défi du XXI^e siècle, conservation et mise en valeur de l'objet patrimonial, cohabitation respectueuse entre les fidèles – qui ne doivent pas être parqués dans les cryptes ou chapelles latérales comme des espèces en voie de disparition – et des touristes parfois mal dégrossis mais souvent en quête de sens. Qu'elle soit assurée par le clergé ou par des guides agréés, une médiation est indispensable pour que la grande église continue à délivrer son message. Message de foi transmis par nos ancêtres, dont il nous faut retrouver et comprendre la pensée. Message d'espérance dans la capacité de l'homme à se dépasser, à innover en transfigurant la matière pour créer de la beauté. Message d'amour du travail bien fait, jusqu'au moindre détail, par respect de l'œuvre collective »³⁹. Si nous sommes d'accord avec le constat que le défi actuel est de faire coexister comme il se doit fidèles et visiteurs dans les cathédrales, nous nous interrogeons sur les éléments qui permettent à Patrick Demouy d'affirmer que c'est l'intérêt culturel qui est à l'origine de la majorité de la fréquentation des édifices. Nous n'avons en effet pas trouvé d'études qui établissent les motifs de visites des édifices religieux en France. Dans ces conditions, il nous paraît difficile de distinguer les utilisateurs – fidèles de la paroisse ou croyants venus à la cathédrale dans une démarche de pèlerinage –, des visiteurs présents dans un but purement touristique de découverte du monument, ou encore des visiteurs qui y entrent pour ressentir une forme de spiritualité ou d'inspiration artistique. Notre réflexion nous pousse même à dire que les frontières entre les motifs qui poussent à la visite d'une cathédrale ne sont pas dans tous les cas aussi opaques et qu'un visiteur peut entrer dans une cathédrale pour des motifs divers ou mal définis. Quant à la médiation, il nous semble important qu'il y en ait effectivement

37 Site internet de la collection « Que sais-je ? », résumé de l'ouvrage de P. Demouy
https://www.quesaisje.com/content/Les_cathedrales

38 DEMOUY Patrick, *Les cathédrales*, Paris, PUF, 2007, p.101-122

39 Ibid., p.121-122

une mais nous pensons que la question des personnes qui réalisent la médiation et du contenu proposé est une question sensible qui recoupe à elle seule les débats sur les relations entre les acteurs et le rôle de chacun dans la valorisation de l'édifice et sur le discours qui doit se dégager dans la visite de ces édifices, qui ne doit pas à notre sens être un message seulement religieux ou lié aux conditions de construction de l'édifice mais un message plus global.

Trois autres ouvrages nous ont permis de prendre connaissance des enjeux et de développer notre réflexion sur le patrimoine médiéval. Le premier de ces ouvrages est celui de Jean-Michel Leniaud, *Les archipels du passé*. Jean-Michel Leniaud développe ici une importante étude sur l'histoire du patrimoine au sens large, sur les grands moments et les grands débats qui ont rythmé la vie du patrimoine monumental mais également qui ont touché à d'autres types de patrimoine et à l'élargissement même de cette notion. Il analyse aussi la manière dont le patrimoine a été utilisé par les différents gouvernements pour rassembler la Nation et il décrit les différentes étapes de l'attachement progressif de tous les Français, plus seulement des élites, à leur patrimoine. Paru en 2002, cet ouvrage présente des réflexions très contemporaines, intéressantes à mentionner ici. Jean-Michel Leniaud écrit ainsi : « Le patrimoine, ou le monument, subit depuis plusieurs années une perte de sens parce qu'il est en passe de n'être plus qu'une marchandise. Après avoir contribué pendant des siècles à confirmer le lignage et la collectivité publique, après avoir vécu au temps des nations (1750-1950) une phase d'instrumentalisation historiciste, le patrimoine connaît de nos jours une troisième mutation, celle du consumérisme : il se transforme en produit de consommation »⁴⁰. Cette citation constitue un élément fondamental de notre réflexion sur la valorisation des cathédrales bretonnes. En effet, cela nous pousse à nous interroger sur cet aspect consumériste qui peut exister au sein des cathédrales bretonnes. La fonction culturelle des cathédrales bretonnes et notre hypothèse d'un manque généralisé de valorisation de ces monuments nous a d'abord conduit à formuler l'hypothèse qu'ils ne pouvaient faire l'objet d'un traitement consumériste. Cette dernière hypothèse a été remise en cause par nos recherches. En effet, un certain nombre d'éléments permettent de démontrer que les cathédrales bretonnes peuvent, sous certains aspects, faire l'objet d'une forme de commercialisation et accueillir en leur sein des activités commerciales, plus ou moins déguisées⁴¹. Certaines cathédrales bretonnes peuvent d'une certaine manière être aussi des « biens de consommation » où les touristes passent systématiquement pour « faire la cathédrale ». Jean-Michel Leniaud explique encore que « ce n'est pas pour cause d'exploitation économique que le patrimoine risque de perdre sa signification, sa valeur sentimentale ou symbolique, mais en raison du discours qui accompagne ce type d'activités et les objectifs qu'elles poursuivent », il écrit que

40 LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, op. cit., p.316

41 Nous abordons cet aspect dans le chapitre 4 de ce mémoire, p.62

ces objectifs sont de « « vendre » à tout prix « du patrimoine », augmenter coûte que coûte le nombre de visiteurs, surdensifier les surfaces utiles »⁴². Si les cathédrales bretonnes ne font pas l'objet de ce type d'objectifs commerciaux, tout du moins pas encore, ces propos nous ont semblé intéressants puisqu'ils nous ont permis de nous questionner sur la finalité de la valorisation des cathédrales bretonnes et, par extension, du patrimoine dans sa globalité. Plus concrètement, nous nous sommes demandée si un développement de la valorisation des cathédrales, permettant, en théorie, un accroissement du nombre de visiteurs, était souhaitable. Cela nous a également poussé à réfléchir aux débats qui opposent conservation des édifices nécessitant une fréquentation contrôlée et ouverture au plus grand nombre permettant à chacun de visiter un monument du patrimoine national, de s'instruire et potentiellement de sensibiliser à la nécessité de préserver ce patrimoine. La conclusion personnelle tirée de cette réflexion est que la valorisation des cathédrales bretonnes doit avoir pour but de donner des clés de lecture et de compréhension aux visiteurs afin qu'ils puissent connaître l'histoire des monuments, comprendre les raisons de leur construction, la réalité des chantiers, le rôle de ces monuments à l'époque médiévale puis les diverses évolutions qui se sont produites ultérieurement. À notre sens, la valorisation doit permettre aux visiteurs d'interpréter les symboles et armoiries présents dans les monuments, de connaître la fonction du mobilier... La lecture de l'ouvrage de Jean-Michel Leniaud nous a permis de définir notre pensée sur ce que doit être la valorisation des cathédrales bretonnes : de multiples supports et propositions permettant de connaître les monuments de manière qualitative et non pas le développement d'outils et de propositions commerciales visant à accroître démesurément la fréquentation touristique des cathédrales.

Notre réflexion à ce sujet – le but de la valorisation et le type de médiation à envisager – a été appuyée par la lecture d'un ouvrage rédigé par Roland Recht, *Penser le patrimoine : mise en scène et mise en ordre de l'art*. Historien de l'art, spécialiste de l'art et de l'architecture gothique et de l'historiographie de l'art, Roland Recht a également dirigé les musées de Strasbourg. Dans cet ouvrage, il s'attache à théoriser le processus de patrimonialisation, à analyser la mise en scène de quelques musées au cours de l'Histoire et à montrer le rôle de l'histoire de l'art dans la redécouverte et la naissance d'un intérêt pour certains styles architecturaux ou artistiques. Concernant le sujet de la valorisation des cathédrales bretonnes, une citation, plus généraliste mais qui nous semble s'y appliquer parfaitement, peut être retenue car ces propos ont consolidé la réflexion évoquée précédemment : « Un monument d'architecture, pour être compris, sollicite d'innombrables savoirs sur les conditions de la commande, l'identité du commanditaire, les données socio-économiques préalables à la construction ; sur la théorie architecturale, les phases de la projection, les techniques

42 LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, op. cit., p.318

constructives, les matériaux utilisés, les capacités de la main-d'œuvre employée ; sur les formes sélectionnées au sein d'un vaste répertoire, les raisons de ce choix, sa localisation dans une généalogie plus vaste – celle de l'architecte ou celle de sa génération ; sur les influences subies par le monument ou à son tour exercées par lui sur une ou plusieurs générations ; sur la réception faite au monument dès son achèvement, puis au cours des siècles »⁴³.

Enfin, l'ouvrage *Le goût du Moyen Âge*, de Christian Amalvi, historien contemporanéiste spécialiste de l'histoire culturelle de la France, du Midi, et des usages mémoriels, apporte lui aussi quelques éléments sur les usages, notamment touristiques et culturels, du Moyen Âge. Dans cet ouvrage, l'auteur retrace l'histoire de la redécouverte du Moyen Âge et de son patrimoine, l'évolution de sa perception et, pour simplifier, les débats entre catholiques et républicains aux XIX^e et XX^e siècles. Plusieurs éléments sont importants dans le cadre de notre recherche. Tout d'abord, Christian Amalvi écrit que « le tourisme de masse à vocation médiévale a considérablement progressé »⁴⁴ à partir de 1984, ce qui confirme une fois encore que l'intérêt populaire pour le Moyen Âge et son patrimoine n'est pas récent et ce qui soulève donc des interrogations sur les raisons d'un manque de valorisation des cathédrales. Dans la deuxième édition de l'ouvrage parue en 2002, Christian Amalvi évoque un nouvel événement culturel lié aux cathédrales : un spectacle estival de colorisation de la cathédrale d'Amiens. Il présente le spectacle, qui a eu lieu pour la première fois en 1999⁴⁵, par les termes suivants : « Il se distingue du classique son et lumière d'antan par la volonté de recomposer les couleurs de la cathédrale telles qu'elles étaient assemblées au Moyen Âge »⁴⁶. Ceci nous a poussé à nous intéresser aux spectacles d'illuminations des cathédrales comme un réel outil de valorisation culturelle.

Pour conclure, si les cathédrales et le patrimoine médiéval font l'objet de nombreux ouvrages, les cathédrales étudiées sont très souvent celles qui ont le statut de cathédrale au sens de l'Église catholique. Une difficulté rencontrée, pour notre sujet, est celle de l'absence du traitement de la patrimonialisation des cathédrales historiques. Plus globalement, les cathédrales sont traitées sous divers angles, par des historiens et des historiens de l'art, mais la question de leur valorisation est peu abordée. Il nous a donc paru intéressant de nous attacher à cette problématique de la valorisation des cathédrales bretonnes médiévales, qui, bien qu'édifices patrimoniaux, conservent leur fonction première, la fonction culturelle.

43 RECHT Roland, *Penser le patrimoine : mise en scène et mise en ordre de l'art*, Paris, Hazan, 1998, 175 p., p.13

44 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, op. cit., p.257

45 Site internet de l'Institut National de l'Audiovisuel consacré aux « images de Picardie »

<https://fresques.ina.fr/picardie/fiche-media/Picard00719/la-colorisation-de-la-cathedrale-d-amiens.html>

46 AMALVI Christian, *Le goût du Moyen Âge*, op. cit., p.315